

Pierre Albert et Nicolas Lafargue, en plus d'être des copains, ont choisi de s'associer en reprenant la scierie de l'oncle de Nicolas. Très vite, les clients sont arrivés, au-delà des espérances. Preuve que ce métier a encore de l'avenir.



contact

L.A Scierie
Lieu-dit Fougueyrat,
47120 Pardaillan
06 32 88 48 31 ou 06 38 44 25 36
lafargue.nico@gmail.com

métier

L'ENVIE D'ÊTRE SES PROPRES PATRONS

La crise du bois ? Pour Nicolas Lafargue et Pierre Albert qui ont repris une scierie à Pardaillan, c'est plutôt une aubaine.

Comme ils travaillent en direct, sans intermédiaire, les deux jeunes hommes sont parfaitement compétitifs : « Nous, on achète directement notre bois aux forestiers, le plus localement possible. Le chêne, le peuplier et le pin, on le trouve dans un rayon de 10 à 20 kms, et on se fournit en Haute-Corrèze pour le douglas. Ce qui fait que tous les revendeurs sont plus chers que nous », souligne Pierre. « On débite du bois pour les charpentiers mais aussi pour les particuliers et les paysans qui ont besoin de prestation de sciage ou de planches », ajoute-t-il. « On est du coin, complète Pierre, on connaît des gens, des artisans, ça a facilité notre prospection. En plus, la famille de Nicolas a toujours eu une bonne réputation. »

UNE DESTINÉE ET UNE LIGNÉE

Après un apprentissage de menuisier, Pierre a roulé sa bosse, saisonnier pendant 8 ans entre les Alpes et les vendanges en Lot-et-Garonne, puis deux ans en Australie et Nouvelle-Zélande. Nicolas n'est pas en reste. Après un bac pro en charpenterie, il a notamment passé une année en Australie, monté des terrasses en bois à Bordeaux. Mais, les deux copains avaient un point commun, l'envie de changer et surtout de devenir leurs propres patrons. « Je ne voulais pas rester ouvrier toute ma vie. Alors avec Pierre, on a voulu relever ce challenge de se lancer », explique Nicolas. Et un outil de travail quasiment « clé en main » les attendait. L'arrière-arrière-grand-père de Nicolas a créé cette scierie et chaque génération a apporté une pierre à l'édifice, agrandi la structure, monté un bâtiment, acheté des machines... C'est l'oncle de Nicolas qui a développé

la partie scierie pour être autosuffisant dans son activité de charpentier. Malheureusement, ce dernier a succombé à un accident professionnel. Alors, cet outil s'est retrouvé réduit au silence, avant que les deux jeunes hommes ne décident de reprendre le flambeau... avec une certaine tranquillité financière puisque tout le matériel et les bâtiments étaient opérationnels. « Notre objectif est de grossir un peu mais pas trop pour rester maîtres de notre structure. Notre souci est aussi de préserver notre matière première, le bois. On cherche une association qui replante des arbres », remarque Nicolas. « On sait que les gens dans les fermes ont du bois sec. Alors, on va proposer de faire des plateaux de bar, des marches et des lames en chêne pour les portes. On voudrait augmenter notre stock de certaines essences comme le merisier, le noyer ou l'ormeau ». Mais la transmission, ce n'est pas que du matériel, ce sont aussi des gestes, des savoir-faire : « C'est grâce à Georges, le grand-père de Nicolas, qu'on a vite évolué car il nous a appris la technique », note Pierre. Et une certaine rigueur dans le travail : « Il faut bien nettoyer le bois avant de le scier car sinon, on peut abimer les lames rapidement. Il faut faire attention. C'est un métier physique, mais quand on aime ! », termine Nicolas.

« Notre objectif est de grossir un peu mais pas trop pour rester maîtres de notre structure. Notre souci est aussi de préserver notre matière première, le bois. On cherche une association qui replante des arbres. »